

# Hommage à Jean ANGLADE

par Monsieur Jean-Paul POURADE – Président du Cercle Jean ANGLADE

Jeudi 30 novembre 2017 – 10 h 00

Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption - Clermont-Ferrand

Messe célébrée par le père Paul DESTABLE, recteur de la Cathédrale

Quel hommage impérissable l'Église de France rend aujourd'hui à son fils Jean, qui a célébré avec tant de passion *Saint-François d'ASSISE, Sidoine APPOLINAIRE, Blaise PASCAL et les Grands Mystiques*, en l'accueillant au sein de cette Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption, joyau de l'art gothique, qui faisait écrire à Jean ANGLADE : « **L'Auvergne est une terre sainte. La vierge y est représentée en Majesté, sur son trône, l'enfant roi sur ses genoux** ».

Hélène ANGLADE et ses enfants sont d'autant plus profondément touchés et émus par cette attention du père Paul DESTABLE et de Marc-Alexis ROQUEJOFFRE que, toute sa vie, Jean ANGLADE a affiché son Credo « **Je crois dans le ciel et les étoiles** ».

En ce jour de recueillement, il me vient à l'esprit ces mots que Jean ANGLADE avait en mémoire et que sa maman, Célestine, prononça dans son dernier souffle de vie le 8 Janvier 1965 : « *Quand nous reverrons nous un jour seulement ?* ».

Dieu, en ce matin du 22 novembre 2017, a scellé le vœu et le destin du « *Petit Prince des couteliers de la Durolle, du petit Bognat de Thiers* », en lui permettant de retrouver les êtres aimés qui ont peuplé son univers d'enfant : son père, Jean, sa maman Célestine, ses sœurs Jeanne et Marthe et son épouse Marie.

Dieu a entendu les prières du vieil homme, qui sentant les forces de la vie s'estomper, chaque soir au pied de son lit, le regard tourné vers le Puy-de-Dôme, l'implorait de le rappeler à lui, mais de préserver sa fille Hélène, ses petits-enfants David, Guillaume et Simon et ses arrière-petits-enfants.

Comme Victor HUGO, Jean ANGLADE a « *cultivé l'art d'être Grand-père* » et si « *Papy histoires* », comme l'appelait son petit-fils Simon, a quitté cette terre, exaucé par Dieu de ses vœux, la profonde émotion qui étreint les siens aujourd'hui est le gage de l'amour qu'ils lui ont porté tout au long de sa vie.

Jean ANGLADE aimait les enfants et il a traversé le XX<sup>e</sup> siècle et abordé le XXI<sup>e</sup> avec des yeux et un cœur d'enfant.

Marc-Alexis ROQUEJOFFRE, qui avait souhaité marquer les 98 ans de l'écrivain, en l'invitant à l'amphithéâtre du Centre diocésain de Clermont-Ferrand, avait rempli le cœur de l'écrivain d'un plaisir immense en invitant les enfants présents sur le plateau à lui offrir son gâteau d'anniversaire.

Yves COURTHALIAC en réalisant le film « **A l'école de ma vie** », dans lequel Jean ANGLADE tient son propre rôle d'instituteur, se souvient que dans les yeux du vieil homme scintillaient les mêmes étoiles qui brillaient dans ceux des petits écoliers que l'écrivain appelait mes petits ANGLADE.

« *L'enfance a ses blessures* », a écrit le chanteur CALI.

« *Mais pourtant, seuls les enfants savent aimer.*

*Seuls les enfants embrassent le désespoir vertigineux de la solitude quand l'amour s'en va.*

*Seuls les enfants meurent d'amour.*

*Seuls les enfants jouent leur cœur à chaque instant, à chaque souffle ».*

L'enfant de la Durolle et des bois noirs a vu le jour il y a un siècle, le 18 mars 1915, dans le Puy-de-Dôme à ESCOUTOUX, au cœur du hameau des BONNETS aujourd'hui disparu.

Jean ANGLADE, fils de Jean, ouvrier maçon, et de Célestine CHALÉRON, qui fût un temps servante dans un château, a toujours pensé, comme SAINT-EXUPÉRY « *qu'on était de son enfance comme on est d'un pays* ».

L'enfance de Jean ANGLADE fût Thiernoise, et son pays fût toute son existence l'Auvergne.

Mais comment grandir, comment guérir des blessures de son enfance, quand on n'a jamais connu son père, tué à l'ennemi le 27 septembre 1916, pendant la meurtrière bataille de la Somme, et dont il ne peut plus contempler que sa truelle de maçon et porter sur le chemin de l'école sa capote bleu marine retournée des Chasseurs alpins, que le permissionnaire avait abandonnée à la maison, espérant un grand retour.

Même si en 1920, sa maman se remarie avec un charretier, comment réussir sa vie d'adulte lorsque s'envolent tous les rêves qui peuplent l'enfance ?

Comment espérer un bonheur durable quand on est pauvre, que pendant ses seuls instants de liberté, entre les heures de classe, on livre des sacs de charbon plus lourds que soi et qu'on est l'apprenti de la famille jusqu'à ses 13 ans ?

Jean ANGLADE s'appliqua toute son existence à vouloir simplement que sa vie reste semblable à l'enfant qu'il fût.

Et puis en mai 1934, il rencontre à Clermont-Ferrand, Marie OMBRET, une jeune fille venue de Grezes, un hameau près de Saugues en Haute-Loire, pour y suivre les cours de l'École normale d'institutrices. Il l'épouse le 11 juin 1935 et elle sera, jusqu'à ce qu'elle quitte cette terre, le 8 octobre 2002, l'infatigable correctrice des manuscrits de l'écrivain.

Frais émoulus de l'École normale, Jean et Marie sont nommés instituteurs à Saint-Gervais.

Sa condition sociale modeste qu'il n'a jamais reniée, gage de sa simplicité, l'empêche de poursuivre des études trop onéreuses. Alors il décide d'apprendre en autodidacte afin de devenir professeur de lettres, puis professeur d'Italien, langue dont il aimait la sonorité et la vitalité, et qu'il avait découverte avec les petits immigrés Italiens de la cité ouvrière des couteliers de Thiers.

En 1936, il effectue son service militaire dans un corps de météorologie à la Base aérienne d'Aulnat. Signe du destin, il y croise Antoine de SAINT-EXUPERY, à qui il remet l'état du ciel avant chaque décollage de l'écrivain aviateur pour Lyon.

Mobilisé en 1939, il entre en 1942 à l'École professionnelle de Thiers, comme professeur de Français.

Le 26 décembre 1943, Jean et Marie voient la naissance d'Hélène, qui sera leur fille unique.

En 1947, sous la houlette de son professeur Toussaint RENUCCI, il décroche son agrégation d'italien qui l'envoie d'abord à Tunis en 1947, puis à Gap en 1948, et enfin à Clermont-Ferrand en 1949 au Lycée Blaise-Pascal.

Il continuera d'y exercer son métier d'enseignant jusqu'en 1975, année de son départ en retraite. Il continuera jusqu'en 1980 à assurer les cours d'Italien au sein de l'École supérieure de commerce de Clermont-Ferrand.

Car Jean ANGLADE fut d'abord Enseignant avant de devenir Écrivain.

Pendant l'hiver 1944-1945, il avait pourtant rencontré l'écrivain Henri POURRAT, à qui il avait fait parvenir un recueil de poèmes « **Chants de Guerre et de Paix** » et qui l'avait vivement encouragé à s'engager dans l'écriture.

Mais ce n'est qu'à 37 ans qu'il publie en 1952 son premier roman « **Le Chien du Seigneur** », ou l'histoire d'un prêtre ouvrier rencontré à GAP, alors qu'il y enseignait l'Italien.

L'histoire de ce dominicain, « **dominis canis, Chien du Seigneur** », officiant dans une usine de caoutchouc du centre de la France, et qui s'éprend d'une lavandière, défraie la chronique tant le sujet est sulfureux pour l'époque et lui vaut un sermon de Monseigneur de la CHANONIE (Archevêque de Clermont-Fd). L'Église a depuis pardonné.

Phase importante, « **Le Chien du seigneur** » inaugurera la « **Période bleue** » de Jean ANGLADE, en hommage au Peintre Picasso, qui entre 1901 et 1904, a marqué ses toiles d'une dominante bleue.

De 1952 à aux année 80, Jean ANGLADE tissera tous les thèmes de ses récits sur le fond universel de l'homme et de la Planète bleue.

Mais avec ce premier ouvrage, Jean ANGLADE s'est inscrit d'emblée dans la lignée des Écrivains naturalistes, dont Émile ZOLA fût le précurseur.

Mouvement littéraire qui, dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, cherche à introduire dans les romans « *la méthode des sciences humaines et sociales* », appliquée à la médecine par Claude BERNARD.

Émile ZOLA, qui fonda l'École des écrivains naturalistes, était en effet persuadé que « *le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur* » et qu'il doit intégrer le milieu social et les conditions de vie de ses personnages.

Les années 1890 marquent en France le déclin du Naturalisme.

Émile ZOLA, qui achève le cycle des ROUGON-MACQUART, se tourne désormais vers le journalisme. MAUPASSANT meurt en 1893 et Alphonse DAUDET en 1895.

Maurice GENEVOIX avec « **Ceux de 14** », Jean GIONO avec « **Le Grand Troupeau** », Jean-Pierre CHABROL avec « **Caminarem** » et Jean ANGLADE avec ses œuvres de la période bleue le feront renaître de ses cendres.

Et les ouvrages qui suivront marqueront à l'encre indélébile l'appartenance incontestable de Jean ANGLADE à l'École des écrivains naturalistes.

« **L'immeuble TAUB** », dans lequel Jean ANGLADE analyse le comportement psychologique des locataires du dernier immeuble encore debout dans la ville de MAYENCE, ravagée par les bombardements des alliés.

« **Des Chiens Vivants** », publié aux États-Unis sous le titre « **Better a living dog** », où Jean ANGLADE fait vivre dans un huit-clos étouffant trois criminels nazis condamnés par le Tribunal de Nuremberg et enfermés dans la forteresse de SPANDAU, en cherchant désespérément les sentiments humains qui se cachent derrière ces criminels nazis.

« **Les Ventres jaunes** », « **La Bonne rosée** » et « **Les Permissions de Mai** », dans laquelle Jean ANGLADE témoigne de la vie d'une famille de couteliers du bassin Thiernois de 1873 à 1980 au travers de faits historiques précis, d'une étude ethnologique et sociologique des ouvriers du bassin Thiernois, de leurs mœurs et de leurs coutumes avec une exactitude objective.

De l'Italie du « **Fils de Tibério PULCI** » et des « **Mauvais pauvres** » au Viet-Nam du « **Point de suspension** » en passant par l'Allemagne du « **Voleur de coloquintes** », Jean ANGLADE restera fidèle aux règles de l'École naturaliste.

Jean ANGLADE quitte le planète bleue en grande figure littéraire d'une France déjà oubliée, celle des villages qui se meurent à l'ombre d'« **Une Pomme oubliée** », celle de nos aïeux, dont les enfants sont partis pour la Capitale et qui s'endorment dans la solitude du « **Tilleul du soir** », celle des « **PITELET couteliers de la Durolle** », ouvriers acharnés remettant sans cesse leur ouvrage sur la forge, celle des « **Poilus de 14** » du « **Tour du Doigt** » et du « **Choix d'AUGUSTE** », qui ont épousé la guerre pour s'assurer la victoire.

Ces ouvrages, suivi d'autres ayant pour cadre son pays natal, lui valurent le surnom du « **Pagnol auvergnat** ».

Les quelques vocables Thiernois qui rappellent le provençal d'Alphonse DAUDET ou l'accent quelque peu méridional qui a fait de Thiers « *le midi de l'Auvergne* », pourraient seuls justifier cet attribut. Car si Marcel PAGNOL a « régionalisé » les sujets qui peuplent ses romans, comme Jean GIONO, Jean ANGLADE a fait de l'homme sa planète.

Car Jean ANGLADE aurait pu faire siens les propos de Jean GIONO qui écrivait : « *Je veux retrouver tous les gestes de l'artisan même les plus petits et tous les noter sans faire de phrases même si cela n'est pas beau, ce n'est pas ce beau là que je recherche* ».

C'est de ce travail, relevant autant de la gravure et de la peinture que de l'écriture, que jaillissaient les grands sujets qui ne faisaient pas peur à Jean ANGLADE «...*les guerres, les drames* », précisait Alexandre VIALATTE. « *Il y a en lui une force peuple qui frise l'épique et une veine savante et philosophique qui le pousse à décortiquer les problèmes sociaux et religieux, sur lesquels il est très documenté* ».

Sa fille Hélène lui a toujours connu ce petit carnet sur lequel il jetait une idée, un mot, des faits précis, signe incontestable du travail « pas à pas » et « méthodique » des écrivains de l'École naturaliste d'Émile ZOLA.

Mais parce que Jean ANGLADE était profondément attaché à son Auvergne natale, et qu'il ne se rendait que peu souvent à la Capitale, les Salons parisiens qui font les prix littéraires ont toujours ignoré l'écrivain Auvergnat, n'accordant à ses ouvrages que le label naturaliste.

Certes Jean ANGLADE se verra attribuer quelques prix : le prix populiste en 1957 pour « **L'immeuble TAUB** », Le Prix de l'humour en 1970 pour « **Le Point de Suspension** » et le prix Arverne en 2006 pour « **Le Temps et la Paille** », mais nommé au Prix GONCOURT en 1972, il ne l'obtiendra pas.

Alain FOURNIER auteur du « **Grand Meaulnes** » ne l'obtiendra pas non plus en 1913. Mais il est pourtant aujourd'hui, après la Bible et le « **Petit Prince** » de SAINT-EXUPÉRY, l'ouvrage le plus lu dans le Monde. Quant à Marc HELDER, qui obtint le Goncourt cette année-là, son livre « **Le Peuple de la Mer** » a sombré dans l'oubli.

En octobre 2011, Le Parisien écrit : « *Les écrivains régionaux trempent leur plume dans leur terre natale, mais leur notoriété auprès du public dépasse parfois les frontières de leur région. Ils ne sont pas des coteries parisiennes. On ne les voit pas dans les salons du restaurant Drouant à Paris pour la remise du prix Goncourt. Pourtant, ils vendent des centaines de milliers de romans chaque année et squattent les têtes de gondole des librairies françaises. On pourrait apposer la mention AOP (appellation d'origine protégée)* ». « *Comme pour le Gaperon* » ajoutait avec humour Jean ANGLADE.

En 1971, Jean ANGLADE se verra remettre le Prix de l'Académie Française pour son ouvrage sur « **La vie quotidienne dans le massif central au XIX<sup>e</sup> siècle** ».

Toute sa vie, il sera resté fidèle à cette terre d'Auvergne où coule la Durolle qui l'avait vu naître. Toute sa vie, il a aimé et raconté les humbles et les pauvres, tous ceux que la vie sociale écrase, qui avaient accompagné ses années de jeunesse et pour lesquels chaque heure, est un combat pour l'existence.

Jean ANGLADE a eu des amitiés illustres : Henri POURRAT, qui l'a vivement encouragé en littérature, Alexandre VIALATTE, qui écrivait « *Jean Anglade a le génie de la belle histoire. De l'histoire pour elle-même, à laquelle on croit, comme on croit au fait divers fourni par l'actualité - une histoire qu'apporte le colporteur, que le trouvère vient chanter, que le conteur interrompt pour ramasser des sous... C'est admirable* ».

Jean PAULHAN, Jules ROMAINS, Georges CONCHON, Bernard CLAVEL firent avec lui un bout de chemin.

En Auvergne, son ami Jean CLUZEL, Membre de l'Institut de France, qui s'est astreint toute sa vie à mettre en lumière les acteurs de la vie bourbonnaise, artisans, paysans, écrivains, qui ont bâti dans

l'ombre le patrimoine de cette terre des rois de France, qui lui avait remis le Prix ALLEN, lui décerne la médaille de l'Institut de France et le Grand Prix ALLEN en 2016, apportant ainsi à Jean ANGLADE la reconnaissance de la France des Arts et des Lettres.

Jean ANGLADE, né sous Raymond POINCARE, a traversé 3 Républiques et vu se succéder 20 Présidents de la République, dont 4 Présidents venus de l'Auvergne. Il a prié sous le Pontificat de 9 Papes, de Benoit XV à François.

Élevé au grade de Chevalier du Mérite de la République Italienne en 1985, pour ses traductions du « **Prince** » de MACHIAVEL, du « **Décameron** » de BOCCACE et de « **La religieuse** » de MONZA, il lui faudra attendre 2005, pour être reconnu par son pays.

Promu Officier des Arts et Lettres en 2005, il obtient les Palmes académiques en 2006.

Mais ce n'est qu'en 2014, alors qu'il vient de franchir ses 99 ans, que les autorités, alertées par le Cercle Jean ANGLADE, se décident à étudier son dossier de récipiendaire de la Légion d'honneur.

L'action de René SOUCHON, alors Président du Conseil de Région, de son ami Jean CLUZEL, homme de Lettres très attaché à l'Histoire du Bourbonnais, Secrétaire Perpétuel honoraire de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, qui fût longtemps Sénateur de l'Allier et l'attachement du Général Jean Louis GEORGELIN, alors Grand Chancelier de l'Ordre de la Légion d'honneur, aux valeurs de la France, consacre enfin la reconnaissance suprême de la Nation à Jean ANGLADE.

Jean CLUZEL lui remet la croix de **Chevalier de la Légion d'honneur** à BRANSAT dans l'Allier, le 13 février 2016.

Et puis, comme l'écrivait Sully PRUD'HOMME « *viennent les ans* » et Jean ANGLADE « *aspire* », lui aussi, « *à cet âge où son sang coulera plus sage dans ses veines* ». Mais les forces de vie s'estompent lentement et l'été 2014 voit l'écrivain victime de malaises successifs, qui amènent le corps médical à imposer à Jean ANGLADE de ne plus vivre seul.

Mais l'écrivain, qui passe depuis de nombreuses années les vacances scolaires chez sa fille Hélène en région parisienne, se refuse à vivre à Paris, qui « *avec ses tours et ses enceintes de béton* », confiait-il à Jacques CHANCEL lors de sa Radioscopie en 1976, « *me fait penser à la forteresse de Dino BUZZATI dans le désert des Tartares* ».

« *Je veux vivre à la campagne car elle est la vérité, la vérité qui dure.  
Ce qui est éternel ce sont les montagnes, les rivières.  
Ce n'est pas PARIS, domaine des autos et de l'autocratie, qui nous prépare un monde épouvantable* ».

C'est donc aux 9 soleils, résidence médicalisée d'excellente réputation pour seniors et proche de son petit-fils Simon, que sa famille décida de le confier.

Encore sous le coup de l'émotion des malaises qui l'avaient frappé, Jean ANGLADE manifesta quelques colères de ne plus être dans sa maison de CEYRAT, colères qui s'estompèrent très rapidement dès qu'il eut retrouvé sa machine à écrire.

Mais un journal parisien, Le Figaro, qui outre qu'il affubla son ami Alexandre VIALATTE du prénom d'André, profita du désarroi passager de l'écrivain pour titrer : « *Grandeur et misère : l'expression pascalienne résume bien l'impression qu'on a en poussant la porte de la chambre aseptisée de la maison de retraite où il est cloîtré depuis l'automne. Jean ANGLADE, mis en cage ! Quel contresens* ».

Grandeur et misère du Figaro, qui n'est plus celui de Jean d'ORMESSON.

En fait de cloître, Jean ANGLADE, de Juillet 2014, date de son entrée aux 9 soleils à fin 2016, aura traversé tous les départements de l'Auvergne, ainsi que ceux de la Lozère et de l'Aveyron.

De Neuvy en Allier à Arzac en Velay, de Bransat en Bourbonnais à Brioude, de Mende à Saint-Chély d'Apcher, en passant par Langogne en Lozère et Laguiole en Aveyron, Jean ANGLADE a répondu à

l'appel des cités Auvergnates et Bourbonnaises, qui ont célébré son centenaire et l'ont invité à leur salon du livre.

Mais si ses forces physiques lui ont autorisé un temps ces voyages où nous l'avons toujours accompagné, ses forces intellectuelles et ses capacités de discernement s'affaiblissaient avec la mémoire.

Alors que 2016 s'achevait, nous avons mis fin aux séances de dédicaces qui l'épuisaient.

En fait de « cage » Jean ANGLADE a vécu cette fin de vie aux 9 soleils entouré de l'affection des siens, de celle de ses amis, qui le visitaient chaque jour, et de l'amour de son petit-fils Simon qui l'emmenait prendre certains de ses repas en ville.

Il a vécu cette fin de vie aux 9 soleils entouré des soins les plus attentifs de ses infirmières et du professionnalisme du personnel de la Résidence des 9 soleils, qu'il nous faut ici remercier avec force et sincérité, tant il faut d'abnégation et de dévouement pour se mettre au service des personnes âgées dans un monde où dominant l'indifférence et l'égoïsme.

« *Aujourd'hui* », confiait Jean ANGLADE « *on emprunte des millions à la Caisse d'épargne sans prononcer un mot, rien qu'en remplissant des formulaires. Comment veux-tu que les gens s'aiment ?* ».

Jean ANGLADE a été le grand témoin Auvergnat de son siècle et, son œuvre universelle achevée, il peut reposer en paix dans cette terre qu'il a tant aimé.

Mais une étoile s'est allumée dans la constellation de la Pléiade, signe annonciateur d'une vie nouvelle. Il laisse dans les rayons de la bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand une œuvre vivante qui gagne en force et en lumière à chaque lever du soleil sur ce Puy-de-Dôme qu'il aimait tant contempler et, humour Thiernois oblige, qu'il comparait à un Gaperon.

Son œuvre littéraire humaniste fait partie désormais de la nature éternelle du « **Jardin de Mercure** », dont il aimait à rappeler que tous les peuples Celtes venaient y adorer TEUTATES.

Elle portera ses fleurs à chaque printemps et ses fruits à chaque été, appellera à la nostalgie dès les couleurs de l'automne pour renaître sans fin aux printemps qui se succéderont.

SAINT-EXUPERY a écrit : « *Quand nous prendrons conscience de notre rôle même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement, nous pourrons vivre en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort* ».

Dans sa modeste condition humaine, l'enfant de la Montagne thiernoise est devenu le messager infatigable des oubliés, des travailleurs du bassin de la coutellerie thiernoise, celle des taiseux et des besogneux, qui ne demandent rien à personne, et dont personne ne parle jamais, mais qui ont bâti les Cathédrales et la Cité des Papes, les châteaux Cathares et celui de Versailles, artisans, ouvriers et paysans, qui ont donné à la France, à l'Auvergne et au Bourbonnais ses plus belles lettres de noblesse.

En donnant un sens à sa vie par son attachement à l'homme, à ses misères, à ses espérances et par sa grandeur d'âme, Jean ANGLADE a donné un sens à sa mort et a inscrit son œuvre dans la mémoire du temps.